Un écrivain de chez nous : Benjamin Vallotton

Autor(en): **M.M.-E. / Vallotton, Benjamin**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 4

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-228073

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un écrivain de chez nous :

Benjamin Vallotton

Les vaudoiseries ne sont plus appréciées que par un public restreint. Les sociétés de chez nous leur préfèrent *Le Rosaire*, *Le Maître de Forges*, *Le Roman d'un jeune homme pauvre* ou les mélodrames pleurnichards comme *La Porteuse de pain* ou *Les Deux Orphelines*. Ça, ça vous empoigne une salle ! Et les larmes de couler.

Lit-on encore Benjamin Vallotton chez nous, celui du *Commissaire Potterat*, de la *Moisson est grande* et du *Sergent Bataillard ?* Non ? Eh bien, on a tort. Car, en dépit d'une certaine presse, des gens compassés, des écrivains dont le plus grand mérite est d'être incompréhensibles, en dépit aussi des romans noirs dont pas mal de lecteurs se délectent, notre auteur vaudois est, par excellence, celui qui nous a vus tels que nous sommes.

B. Vallotton a observé et, découvrant qu'une bonne conception de la vie risquait de se perdre, il a lutté contre le fléau envahissant en nous offrant une peinture sans retouches : le Vaudois avec sa malice, son humour, sa philosophie, ses réticences. Ses personnages ne sont pas des types conventionnels, ils ont du bon sens, une bonhomie railleuse et ils aiment à goguenarder sans la moindre acrimonie.

Ecoutez plutôt :

« L'ennui, c'est pour les riches. Nous autres, on n'a pas le temps. »

* * *

Et cette réponse d'un citoyen-soldat à qui le général demande :

« — Vous sortez de la pinte à 6 heures du matin ?

» — Hélas, mon général. Avec la paie que vous nous donnez, on n'a pas les moyens d'y rester toute la journée ! »

Une appréciation de la peinture moderne :

« Les jeunes, il leur faut des têtes de morgue, des femmes vertes avec des cuisses mauves, des hommes-grenouilles, des enfants-têtards, des marécages pleins de cubes et de triangles vert-de-gris, bref de ces paysages genre dix minutes avant que Dieu ait dit : « Que la lumière soit ! »

Un aperçu de la musique moderne :

« On peut attendre longtemps une de ces mélodies qu'on a envie de fredonner après coup. »

* * *

A propos d'un sermon un peu abstrait :

« Ça édifie quand même à cause du ton qu'ils y mettent, mais on préférerait comprendre. »

* * *

Sur la toilette féminine :

« D'année en année, les femmes ont évolué vers l'absence de vêtements, diminuant par le haut et par le bas, offrant leurs jambes à la connaissance du public. Tout juste si le milieu a tenu bon ! »

* * *

Impressions sur l'existence actuelle :

« Avec la vie qu'on mène, dans cent ans il n'y aura que des fous sur les routes et quelques douzaines de normaux dans les asiles d'aliénés, enfermés sous prétexte de retardement. On ne descend plus du singe : on y remonte. »

Et ce bon mot plein de philosophie :

« La vie a encore joliment de bon... Le tout est de savoir la prendre autrement qu'à rebrousse-poils. »

Pour copie conforme :
M. M.-E.